Catherine's Manifesto[1]

par Catherine Mavrikakis

À ma chienne, et surtout à ma propre chatte ou encore à celles de toutes mes copines de combat.

Un spectre hante le monde : le spectre du féminisme.

Toutes les puissances du vieux monde se sont unies en une sainte alliance pour traquer ce spectre : le pape, le président des États-unis, Monica Lewinski et surtout les mouvements féministes.

Quelle opposition n'a pas accusé de féministes, de lesbiennnes, de femmes frustrées ses adversaires au pouvoir ?

Quelle opposition n'a pas lancé à ses adversaires les épithètes flétrissantes de féministes, de lesbiennes ou de chiennes en rut ?

Deux choses ressortent de ces faits :

1- Déjà le féminisme est reconnu par toutes les puissances du monde comme une puissance, donc comme un pouvoir.

2- Il est grand temps que les chiennes du féminisme exposent, à la face du monde entier, leur manière

[1] En guise de non-excuse, je voudrais citer Boris Vian qui, dans *L'Écume des jours* fait dire au cuisinier Nicolas qu'un « parallèle est établi entre l'engagement de Jean-Sol Partre, l'engagement ou le rengagement dans les troupes coloniales et l'engagement ou prise à gages des gens dits de maison par les particuliers ». Il n'y a pas d'engagement noble, c'est ce que Boris et moi voulons dire. Si je ne me trompe pas sur moi.

de voir, leurs buts et leurs tendances : qu'elles opposent au conte du spectre du féminisme, un manifeste : *Catherine's Manifesto ou Le manifeste des chiennes.*

Dans ce but, des féministes-chiennes de diverses nationalités se sont réunies à Montréal et ont rédigé le manifeste suivant qui sera publié en franglais, anglo-french, allemand, italien, flamand, danois, basque, catalan et dans la langue des chiennes.

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des sexes.

Aujourd'hui, il est devenu absolument et totalement impossible de penser le féminisme sans penser le désir d'être comme un homme, de devenir un homme, et surtout de posséder comme un homme. Sans penser à partir de la mesure étalon, que nous nommons encore une fois, l'*homme.*

La lutte des sexes est terminée car le sexe masculin l'a emporté idéologiquement. Le monde va devenir homme. Tous et toutes le souhaitent. M'sieu, dame, et vous aussi...

On va tous être des hommes, c'est ça le progrès. Et, en avant la ziziqueue ! Allez-y, les zizigotes !

Avec l'idéologie du « comme un homme », les femmes seront toujours moins importantes, moins fortes et surtout moins bien membrées. C'est indéniable, à quelques exceptions près. Ceci dit, sans prétention...

Avec une telle idéologie, les femmes doivent prouver qu'elles sont capables d'être aussi bien dans certains domaines, tout en reconnaissant leurs faiblesses dans d'autres.

Les femmes féministes sont dans le « comme ». Dans la singerie masculine intellectuelle, sentimentale et par-

fois physique : singerie qui dessine ces territoires réservés davantage aux hommes, où ils sont, et on ne peut le nier, meilleurs : le sport et le pipi-debout-très-loin.

Même si les femmes peuvent être très bonnes en sport ou en pipi-debout-très-loin — je suis moi, Catherine, par exemple, championne de pipi-debout-très-loin — elles n'arriveront jamais à lancer le poids ou à pisser aussi loin que leurs frères ou leurs maris.

Le record du monde du plus grand jet de pisse appartient encore à un homme, dont on ne se rappelle même plus le nom.

On n'y peut rien et on s'en fout.

Nous n'allons même pas dire que les femmes ont des choses à elles : comme l'accouchement, les règles et la capacité de produire du vivant. Parce que ce que nous voulons éviter c'est justement la comparaison, à la base de l'envie.

Les femmes féministes sont toujours dans l'espace de leur manque qu'elles cherchent à combler tant bien que mal, en donnant des armes à l'ennemi : « C'est vrai qu'on court moins vite, mais on est aussi intelligentes ».

Aussi intelligentes, *my ass*...

J'ai pas envie de devenir président des États-Unis, chancellier allemand, pape ou même d'être Hilary Clinton.

J'ai simplement l'impression que tout cela, c'est pas enviable, c'est même carrément ennuyeux.

C'est pas comme cela que le monde changera.

Pas du tout.

Tel est le raisonnement mes chères amies, mes chiennes.

Nous n'en avons rien à foutre d'être aussi intelligentes ou aussi bien payées qu'un homme.

Nous ne trouvons pas les hommes spécialement intelligents et, surtout, nous n'avons pas envie de participer à la montée de la bourgeoisie féministe qui exploitera d'autres individus et d'autres minorités.

Nous n'avons pas envie d'avoir des bonnes pour être enchaînées à un autre boulot, pour pouvoir travailler aussi bien et aussi vite que nos maris, nos pères, nos frères ou nos amis. Pour faire une aussi bonne carrière qu'eux et pour produire, aussi bien, des choses aussi ennuyeuses.

Nous n'en avons rien à foutre de l'oppression des hommes parce que, en tant que femmes, nous opprimons nous aussi, par notre existence, des millions de gens. Toute la planète que nous exploitons et peut-être même bien le cosmos. Nous ne savons pas encore combien nous sommes exploitatrices. Nous ne sommes pas des victimes, nous sommes coupables comme des millions d'hommes de notre condition sociale. C'est ainsi...

Et nous enculons le tiers-monde à qui mieux mieux, avec nos gros pénis de femmes occidentales. C'est ainsi. Qui veut se faire enculer par nous ? Nous faisons cela en douceur et avec le sourire. Et après cela, on pleure, parce que la pauvre Lewinski a dû faire une pipe au Président. Mais savez-vous combien de gens, elle a enculé la Monica, rien que pour avoir accès au président ?

De là on pourrait dire avec beaucoup de force que seules les lesbiennes radicales qui n'entretiennent aucun rapport avec les hommes sont féministes. L'espace fé-

ministe ne pourrait être qu'un espace lesbien. C'est une évidence. Peut-être trop évidente. Mes amies, réfléchissons. Ne disons pas de conneries, ni de pénisseries, ni de culeries, d'anusseries, de boucheries ou de réfléchions trop réfléchies.

Une femme qui couche avec un homme est dominée. C'est incontestable, et il n'y aurait aucun intérêt à nous contester... D'abord, parce que nous ne sommes pas du genre à nous laisser faire. Une femme qui couche avec un homme est dominée. On peut bien vouloir se faire croire le contraire en baisant sur l'homme, cela ne change rien. C'est pas la position qui est en cause. C'est pas la géographie ou l'installation artistique des corps qui changeront l'affaire. Se faire rentrer dedans, c'est toujours une violence. Mais, nous, les chiennes, nous adorons la violence.

Mais on peut quand même croire que seules les hétérosexuelles-à-mecs sont des féministes. Des vraies.

Parce que les hétérosexuelles, qu'on le veuille ou non, sont les seules à se coltiner le pouvoir masculin, à coucher avec lui et à en savoir l'étendue.

Les hétérosexuelles sont dans la lutte avec les hommes, dans un corps-à-corps, dans une envie du pénis généralisée : « Un jour, nous l'aurons nous aussi ». Voilà ce qu'elles se disent : « Nous aurons les mêmes droits, le même salaire, la même reconnaissance. Nous serons aussi institutionnelles et aussi médiocres et, en plus, nous n'avons pas peur d'eux, nous leur prendrons un peu de leur sexe à chaque baise... »

Fadaises... Fadaises... mes chiennes.

Être féministe, c'est aujourd'hui vouloir la même chose que les hommes et c'est là où tout devient très dangereux. C'est là où nous commençons à avoir peur.

C'est pourquoi le féminisme n'est plus qu'un spectre qui nous fait peur, qui nous horrifie. Le féminisme actuel, c'est la plus grande menace contre les femmes et nous, les lesbiennes féministes, nous avons le courage de le dire, de le proclamer, quitte à en crever. Parce que cela nous crève la bouche de le dire, mais nous le dirons quand même : *le féminisme est dangereux*.

On pourrait affirmer, et avec raison, que certaines lesbiennes sont comme les femmes hétérosexuelles : des envieuses du pénis masculin. C'est vrai et c'est bien triste. Nous en connaissons et cela nous mortifie. Et nous pourrions les dénoncer un jour. Gare à vous !

Il n'y a pas de requiem pour l'envie du pénis. Cette envie-là dure.

Les seules vraies féministes ce sont les femmes traditionnelles et fières de l'être : ce sont celles qui n'envient pas la situation des hommes, car elles savent que c'est de la merde d'être un homme, que c'est ce qu'il y a de moins enviable au monde et que c'est affreux d'avoir, de désirer, de vouloir les mêmes valeurs que les hommes.

Il faut donc affirmer que les seules vraies féministes ce sont les femmes traditionnelles, celles qui ne veulent absolument jamais être comme les hommes, parce qu'elles les détestent. Sans rien admirer, sans rien vouloir.

Les seules vraies féministes, ce sont aussi peut-être les hommes, ou les femmes-hommes, ceux que leur masculinité, leur virilité et toute velléité blessent, parce qu'ils savent combien c'est pas intéressant d'être un homme, combien c'est plate et qu'ils n'ont pas une envie du pénis ou d'un quelconque organe, quel qu'il soit. L'appendice leur fait peur. On court vers l'appendicite.

Les seules féministes, ce sont peut-être certains hommes, pas ceux qui envient le pénis plus long du voisin, ni la femme-pénis du patron, ni le livre-pénis du faux frère, ni le pénis-argent bien réel d'un producteur de cinéma, mais les autres : ceux qui sont au delà de l'envie et de la compétition. Et là, il faut bien l'avouer, nous sommes comme Diogène, nous cherchons encore un homme.

Féministes et chiennes, répondez à la question : quelle est la position des chiennes féministes vis-à-vis des féministes prises en masse ?

Les chiennes forment un parti distinct opposé aux autres partis féministes. Tous leurs intérêts les séparent du féminisme en général, avec lequel elles seront chiennes, avec lequel elles seront vaches.

Les chiennes détestent par dessus tout les hommes féministes, condescendants et infects, qui sont là à pleurer sur la condition féminine et à dire : « Que c'est injuste, mes belles, votre manque de pénis ! Que le monde est méchant avec vous ! Mais nous, nous vous plaignons, et nous sommes prêts à vous en donner un petit bout de notre pénis ! Juste un petit bout, rien que pour vous... »

Les hommes féministes peuvent se faire enculer avec leurs bouts de pénis.

Les chiennes proclament des principes sectaires sur lesquels elles voudraient modeler le mouvement féministe. Et, elle sont fières d'être sectaires, les chiennes, parce que la tolérance (ce mot dégueulasse, « je te tolère, tu me tolères, on se tolère ») cela leur sort par le trou du cul et les autres trous qu'il ne faut pas nommer, parce qu'il n'y a que le pénis qui est décent ; on lui a même trouvé un nom savant : le phallus. Nous en avons marre que l'on tolère les femmes à condition

qu'elles épousent les valeurs du pénis : rigidité, flaccidité et pseudo-latinité : phallus.

Les féministes chiennes sont en fait d'accord avec les féministes sur deux points :

- Créons une journée internationale du pénis. Pour les féministes, ce sera une vraie célébration. Pour les chiennes, ce sera une occasion de se débarrasser du problème : un jour par an et ce sera fini, on n'en parlera plus pour le reste de l'année — comme c'est le cas pour la journée des femmes.
- Rendons le pénis accessible à tous, gratuit à l'école et ce, dès le plus jeune âge.

Les féministes penseront que cela, c'est l'égalité. Les chiennes, elles, espèrent que cela permettra une envie nouvelle, commune à tous et à toutes, nommée l'envie du plus gros et que l'on verra que l'égalité est un leurre.

Pratiquement les chiennes forment la section la plus résolue, la plus avancée de chaque pays, la section qui détruit tous les féminismes ; théoriquement, elles ont, sur les féministes, l'avantage de ne pas croire à la marche du progrès de l'armée de l'envie.

En ce sens, les chiennes peuvent résumer leur théorie dans cette proposition unique : *à bas le pénis public*. Que seul le pénis privé, celui qui appartient à chaque homme en particulier demeure. À bas le pénis public et collectif que tout le monde veut avoir.

À bas, la culture du pénis !

Pour les chiennes les plus avancées, les mesures suivantes doivent être appliquées :

1- EXPROPRIATION DU PÉNIS DE LA CULTURE PUBLIQUE ET DE L'ÉTAT ET CONFISCATION DE CELUI-CI PAR CEUX QUI LE POSSÈDENT BIOLOGIQUEMENT.

2- ABOLITION DE L'ENVIE.

Toute la société tourne autour de l'envie du pénis, c'est le moteur du monde, le moteur de l'histoire et si Lacan trouve ça bien, qu'il en soit ainsi. Qu'ainsi l'humain puisse entrer dans le symbolique et autres idioties du style, nous les chiennes, on n'en a rien à faire. Le phallus ne nous sauve pas de l'envie du pénis, quoi qu'on en dise. La Loi, le nom-du-père serait au-dessus de l'organe. Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre de nos jours ? Tout cela, c'est kif-kif bourricot.

Nous ne vous prendrons rien, parce que nous n'envions rien. Nous ne castrerons personne, ni les hommes, ni les femmes, et s'il le fallait, ce seraient les femmes et les enfants d'abord. Mais malheureusement du pénis comme envie, nous ne savons pas quoi faire... Nous vous montrerons qu'il y a autre chose à désirer, nous vous montrerons que la différence sexuelle, cela peut exister et ailleurs que dans la convoitise et dans le devenir-homme de l'humanité.

Pénis de tous les sexes, unissez-vous, parce que nous arrivons, nous les chiennes du féminisme et cela va faire mal.

PÉNIS DE TOUS LES SEXES, DE TOUTES LES COULEURS, DE TOUS LES COMBATS, NOUS VOILÀ ...